

—Quoi ! s'écria-t-il d'un ton jovial, une *young lady* qui vient ainsi chez un jeune homme quand il est couché !.....*shoking !* trois fois *shoking !*

Rachel sourit et tendit la main au vicomte qui la pressa doucement.

—Bon ! reprit-il, miss Owens a calculé sans doute qu'un pauvre hère dans ma position misérable ne saurait être compromettant !

—Je pense seulement, monsieur de Martigny, dit Rachel modestement, mais avec âme, que c'est à cause de moi et de mon amie, miss Brissot, que vous êtes dans ce fâcheux état, et je suis venue vous offrir mes consolations et mes secours, comme pourrait le faire une sœur.

—Merci, miss Owens, répliqua le vicomte touché de ces paroles affectueuses ; eh bien ! poursuivit-il en reprenant son ton léger, cette promenade dans le Maaly-Scrub vous a dégoutée, j'imagine, pour longtemps de l'histoire naturelle ?

—Et pourquoi cela ? dit Rachel en faisant une petite moue ; l'histoire naturelle n'était pour rien dans nos malheurs ; pourquoi renoncerais-je à une étude si agréable et si charmante ?

—Allons ! vos collections, je le vois, ne perdront rien à la rude épreuve que vous avez récemment supportée ; seulement je doute que Clara, vous accompagne désormais dans vos excursions... Mais à propos de collections, miss Owens, on assure qu'à l'exemple de vos compatriotes, lorsqu'ils ont échappé à quelque grand danger, vous en avez formé une que je serais fort désireux de voir, si Dieu me rendait la santé ; elle se compose, dit-on, des effets que vous portiez au milieu de l'incendie du Maaly-Scrub. Tout y est, depuis votre chapeau en partie brûlé, vos bottines déchirées par les épines, jusqu'à...

Shoking ! shoking ! interrompit l'Anglaise, moitié riante, moitié confuse, en rougissant jusqu'aux oreilles.

Martigny partit lui-même d'un éclat de rire, qui fut bientôt interrompu par un spasme douloureux.

Les assistants ne pouvaient comprendre cette frivolité du pauvre blessé en présence d'une mort prochaine et inévitable. Ils allaient le prier timidement de se calmer, quand tout à coup la pendule sonna l'heure, et au même instant la sonnette extérieure annonça une nouvelle visite.

Voilà cette fois M. Richard Denison, reprit Martigny avec malice.

En effet, Sémiramis introduisit le jeune juge de paix.

Richard, depuis la catastrophe du Maaly-Scrub, où il avait été sauvé en dernier lieu par les volontaires accourus à ses cris, avait été à peu près continuellement absent de Dorling afin d'achever la pacification de cette partie du pays. De retour chez lui depuis le matin, il ignorait encore ce qui s'était passé chez Brissot, et ne soupçonnait pas pour quel motif il avait été invité d'une manière pressante à se rendre dans la maison du négociant. Néanmoins, il était venu avec sa ponctualité ordinaire et il adressa des compliments pleins de convenance à chacun des assistants. Quand il eut pris place dans le cercle formé autour de Martigny, le vicomte lui dit avec rondeur.

—Monsieur Denison, j'irai droit au fait, car en dépit de mes fanfaronnades, je peux d'un moment à l'autre me trouver à bout de forces... Votre main, je vous prie.

Richard la lui tendit d'un air de surprise.

—Monsieur Denison, poursuivit le vicomte en la retenant dans les siennes, quand je suis arrivé à Dorling pour la première fois, vous aimiez mademoiselle Brissot et j'ai quelques raisons de suppo-

ser que vous étiez aimé d'elle. Je me suis étourdiment jeté à la traverse de cet amour pur et loyal des deux parts, et, grâce à certaines circonstances favorables, j'ai été sur le point de vous ravir le bonheur auquel vous aviez des droits. Mais décidément la fortune se déclare en votre faveur ; l'obstacle qui s'élevait entre vous et la charmante Clara va disparaître pour toujours, et ce qui était disjoint va se réunir de nouveau... Mademoiselle Clara, ne voudriez-vous pas me confier aussi votre jolie petite main ?

Clara hésitait et le regardait avec des yeux éfarés.

—Votre père vous dira qu'il faut m'obéir, reprit Martigny en souriant, et d'ailleurs, cette main, ne m'avez-vous pas donné le droit d'en disposer ?

Clara, sur un signe de Brissot, obéit machinalement ; le vicomte prit sa main, et après y avoir déposé un baiser, la plaça dans celle de Richard.

—Et voilà ! dit-il en soupirant, cela finit comme un mélodrame de l'Ambigu.

Et il retomba épuisé.

Rien ne saurait rendre la stupéfaction de tous les assistants et surtout celle du jeune magistrat si lent, si grave dans ses actions et dans ses paroles, à cet acte inattendu où l'extravagance et la moquerie semblaient se mêler aux sentiments les plus délicats. Cependant, après une courte pause, les mains de Clara et de Richard se séparèrent comme à regret ; Martigny s'en aperçut.

—Brissot, balbutia-t-il, souvenez-vous de votre promesse... c'est à vous d'assurer le bonheur de votre file en achevant ce que j'ai commencé.

Il y eut quelques pourparlers à voix basse entre les assistants ; puis, ces chuchotements cessèrent : Clara embrassa chaleureusement son père et sa mère, puis son amie Rachel, tandis que Denison, s'approchant du vicomte, lui disait avec émotion :

—Merci, monsieur de Martigny ; sous votre légèreté de Français, sous votre insouciance d'aventurier, il y a un noble cœur de gentilhomme !

—Merci à votre tour, Denison, dit le vicomte qui sembla reprendre un peu de force ; mais il ne faut pas trop me savoir gré de mon désintéressement. La gangrène qui s'est mise dans ma blessure est pour beaucoup dans ma générosité ; cependant je n'ai pas oublié que si je n'ai pas été rôti tout vivant dans le Maaly-Scrub, c'est à vous que je le dois... Et, considérant que j'étais alors votre rival, je dis que tout le monde n'eût pas été capable de cet acte chevaleresque. Aussi, maintenant que vous voilà le fiancé de mademoiselle Clara, vous me permettez bien de vous offrir mon cadeau de fiançailles?... Le voici... Puisse-t-il vous rappeler quelquefois le pauvre diable qui a troublé un moment votre existence, mais qui, je l'espère, ne vous inspire plus ni aversion ni colère !

Et il offrit à Richard le précieux diamant, cause première de tant d'agitations et d'événements si tragiques.

Richard le prit, mais, après s'être un moment consulté à voix basse avec Clara, il le rendit à Martigny.

—Ne vous offensz pas de notre refus, monsieur le vicomte, répliqua-t-il ; mais nous n'avons pas besoin d'un pareil présent pour conserver le souvenir de l'homme généreux envers lequel nous avons contracté tant d'obligations... votre âme délicate comprendra les scrupules auxquels miss Clara et moi nous obéissons en cette circonstance.

—Je comprends que vous ne voulez rien de moi ! dit Martigny avec amertume ; mais du moins, monsieur et madame Brissot n'auront pas les mé-